

Baselitz, "Das Strassenbild",
200 x 162 cm, 1979-80.
L'œuvre est composée de 18 tableaux.

pays comme la France qui a toujours été centralisé, avec une structure encore quelque peu napoléonienne. L'initiative de la France de mettre l'accent sur la décentralisation est positive, bien que les méthodes et les décisions viennent toujours du gouvernement.

En Allemagne de l'Ouest, tout est "provincial". On est alors plus disposé à voyager que lorsqu'on habite une ville cosmopolite où tout vient à vous. Dans un contexte totalement décentralisé, l'infrastructure, des régions, qui repose sur l'économie et les moyens de communication, est très efficace. L'échange est donc ouvert, réel, reflétant une énergie et une vitalité assez impressionnantes, ainsi que des contradictions qui sont probablement l'aspect le plus intéressant. Les musées les plus importants pour l'art contemporain étant souvent en marge des grandes villes, nous allons aussi bien à Essen qu'à Rotterdam, comme si c'était quelque part dans Paris pour les Parisiens.

Quelle est votre attitude par rapport à la circulation des œuvres d'art sur le marché actuel ?

Il y a aujourd'hui un groupe de personnes qui soutient un art contemporain bien déterminé, qui se tient de plus en plus au courant de la production artistique et qui l'achète.

Pour l'artiste, l'acquisition est un facteur important car c'est seulement à ce moment-là que son œuvre est vue et jugée ; importance d'un point de vue strictement matériel, mais qui ne devrait pas prendre un caractère démesuré, car la situation se complique quand les artistes sont trop concernés par la vente de leur travail. C'est pourquoi la fonction des galeries ne doit pas être sous-estimée.

Au cours des dernières années, l'idée traditionnelle en ce qui concerne la peinture était de l'associer à une vie bourgeoise et, de ce fait, à l'idée que l'on peut acheter l'art et se constituer une collection privée. Les musées y ont contribué,

mais le problème est que ceux-ci sont devenus de plus en plus le lieu de légitimation de l'art contemporain. En ce sens, ils influent sur le marché. Les grandes expositions jouent également un rôle de plus en plus décisif dans cette légitimation... il existe aujourd'hui un danger de rétablir une sorte de catégories traditionnelles que nous avons abandonnées il y a dix ou quinze ans. Il est incroyable de voir combien de concepts traditionnels sont à nouveau acceptés. Mais il est une forme d'acquisition, celle que peut revêtir certains projets publics, dont on ne parle pas assez.

Vos projets immédiats ?

Je commence à enseigner à l'Académie de Düsseldorf et j'ai quelques projets en tant qu'éditeur. Je ne veux surtout pas organiser trop souvent des expositions, car cela peut dénaturer ma démarche. Je veux me consacrer avant tout à la continuation du projet de sculptures que j'avais mis en place en 1977 à Münster, avec Klauss Bussmann et qui va se poursuivre pendant plusieurs années.

Jean Hélion, "Il y a 59 ans, un dimanche", acrylique sur toile, 96 x 145 cm, 1982.

